

Lilian Mathieu

Sociologue, CNRS.

Sandrine Devaux: *Engagements associatifs et postcommunisme, le cas de la République tchèque*

Paris, Belin, 2006, 319 p.

L'apparente modestie ou spécialisation de l'objet traité dans ce livre – la constitution d'un secteur associatif en République tchèque après la chute du communisme – ne doit pas masquer l'importance des questions qu'il soulève. Parmi celles-ci, évoquons tout d'abord sa critique des visions ordinaires tant des sociétés de type soviétique – beaucoup plus différenciées que le laisse entendre l'épithète trompeur de « totalitaires » – que de celles qui ont émergé du changement de régime de 1989, et dont l'ouvrage montre qu'elles se laissent difficilement saisir au moyen de la notion, aussi courante qu'incontrôlée, de « société civile ». Également remarquable est l'appréhension renouvelée, parce que construite sur une étude sociologique au plus près de la pratique et des représentations des agents sociaux, que le livre propose des processus de transitions à la démocratie. Contre les conceptions dominantes, souvent normativement linéaires et élitistes, de ces transitions, Sandrine Devaux souligne la complexité des trajectoires, tant individuelles que collectives, de sortie du communisme. De ce point de vue, l'étude des « bricolages » identitaires auxquels doivent se livrer les organisations de jeunesse préexistantes à la transition (qu'elles aient ou non été liées au parti communiste) s'avère extrêmement riche pour la compréhension des logiques sociales de (re)définition des identités collectives et de gestion d'un passé parfois encombrant. Mais c'est aussi la question globale de la socialisation et de ses effets au fil des parcours individuels qui se trouve éclairée: quel type de pratiques et de rapport à l'engagement un individu socialisé dans une société de type soviétique développe-t-il après que celle-ci a connu un bouleversement complet de ses structures sociales et une remise en cause radicale de ses fondements idéologiques? Comment s'opère la mobilisation des compétences lorsque les contextes de leur acquisition et de leur actualisation sont radicalement différents? Une des principales contributions de l'ouvrage, de ce point de vue, réside dans sa nette relativisation du poids de

l'exposition à l'idéologie communiste dans l'engendrement des dispositions à l'engagement associatif, tant il ressort de l'étude que « ce sont les pratiques développées dans le cadre du système de type soviétique qui ont le plus d'importance dans la structuration du vécu des individus ». Éclairage original sur la réalité contemporaine des sociétés post-communistes, *Engagements associatifs et postcommunisme* se signale également comme une substantielle contribution à la compréhension de problèmes sociologiques majeurs.

Hervé Rayner, *Les Scandales politiques: l'opération « Mains propres » en Italie*

Paris, M. Houdiard, 2005, 475 p.

Ce livre dense n'offre pas seulement un récit documenté de *trangentopoli* (« pots-de-vinville ») et de l'opération *Mani pulite* (« mains propres »), ce formidable scandale politico-financier qui a ébranlé l'Italie au début des années 1990 en disqualifiant la plus grande part de sa classe politique. Il donne également accès à une intelligibilité nouvelle des scandales politiques et, plus globalement, des situations de crise. À la différence du sens commun qui n'y voit que la simple révélation au grand jour de faits illégaux ou immoraux occultes, les scandales sont ici appréhendés comme un processus de rupture des rapports ordinaires, généralement faits de compromis ou de collusion silencieuse, qui unissent les différentes sphères sociales – en l'occurrence le monde politique, le secteur économique, la justice et les médias – qui composent nos sociétés. D'où l'importance d'une reconstitution détaillée des différentes étapes du processus et d'une analyse fine de l'attitude de chacun des protagonistes. Hervé Rayner montre ainsi que c'est parce que, de manière d'abord très locale, certains acteurs (tels que juges ou journalistes, mais aussi corrompus ou corrupteurs) ont cessé de « fermer les yeux » ou de « se taire » sur des faits de corruption notoires, que d'autres (chefs d'entreprise ou hommes politiques, chefs de rédaction ou hauts magistrats) ont eu le sentiment que l'ordre des choses était sur le point de basculer et ont décidé de « parler » et de « lâcher » ceux avec qui ils étaient liés. Ces basculements et revirements en chaîne ont induit un contexte d'incertitude généralisée, favorisant de fait des stratégies de

salut individuel qui ont abouti à l'effondrement de la première République italienne. L'approche dynamique privilégiée par l'auteur rend compte de la logique de certains des processus les plus surprenants de *tangentopoli*, tels que la « charismatisation » du juge Di Pietro – que celui-ci doit davantage à son statut de point focal, de personnage central dans un jeu complexe de surveillance et d'évaluation mutuelle, qu'à ses qualités strictement personnelles –, mais invite surtout à relocaliser la place des structures sociales dans l'explication des crises politiques. Car si la pesanteur et l'inertie ordinaires de ces structures permet de rendre compte de la pérennité des ordres sociaux, les crises telles que *tangentopoli* montrent qu'elles ne sont pas pour autant exemptes de fragilité, et peuvent se révéler des plus malléables ou friables sous l'effet de l'intervention des acteurs politiques. C'est donc à une appréhension originale des rapports entre structures et action qu'ouvre cet ouvrage.

ContreTemps a reçu (et recommande)

- Robert Harvey, Hélène Volat, *USA Patriot Act. De l'exception à la règle*, Lignes, 220 p., 18 euros.
- Antoine Artous, *Le fétichisme chez Marx*, Syllepse, 224 p., 20 euros.
- Gopal Balakrishnan, *L'ennemi. Portrait intellectuel de Carl Schmitt*, éd. Amsterdam.
- John Berger, *D'ici là*, éd. de l'Olivier, 240 p., 20 euros.
- :Gérard Guégan, *Cité Champagne*, Grasset, 532 p., 21,50 euros.
- François Maspero, *Le vol de la mésange*, éd. Seuil, 234 p., 18 euros.
- Maurice Nadeau, *Journal en public*, éd. Maurice Nadeau, 316 p., 20 euros.
- Simone Weil, *Note sur la suppression générale des partis politiques*, Climats, 92 p., 12 euros.
- Raymond Curie, *Interculturalité et citoyenneté à l'épreuve de la mondialisation*, L'Harmattan.
- Lucien Sève, *Qu'est-ce que la personne humaine ? Bioéthique et démocratie*, La Dispute, 156 p., 11 euros.
- Ilana Löwy, *L'emprise du genre*, La Dispute, 23 euros.
- Josette Tratt, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, *L'autonomie des femmes en question*, L'Harmattan, 21,50 euros.
- Collectif (coordonné par Chiara Bonfiglioli et Sebastien Budgen), *Planète altermondialiste*, Textuel, 21 euros.
- Lars T. Lih, *Lenin Rediscovered*, Brill, HM, 868 p.
- David Harvey, *Spaces of Global Development*, Verso, Londres.
- Peter Hallward, *Out of this World. Deleuze and the Philosophy of Creation*, Verso, 194 p.
- Alex Callinicos, *The Resources of Critique*, Polity Press, 314 p.
- China Miéville, *Between Equal Rights*, Brill, HM, 376 p.
- Claudio Katz, *El Porvenir del Socialismo*, Herramienta, Buenos Aires.

Répliques et controverses

sur « Noam Chomsky et les médias »

